

UNE VILAINE INVENTION



Mme O'Mara (qui vient de lire sa gazette). — Ils disent, Pat, qu'il naît un nouveau bébé à chaque tic-tac de l'horloge ?
Mr O'Mara. — Alors, bon Dieu, que tous les animaux féroces du monde entier dévorent celui qui a inventé les horloges.

PROSES RUSTIQUES

GELÉE BLANCHE

La gelée cuit les pauvres feuilles, les pauvres feuilles de l'été, toutes rouges et frileuses sous le ciel gris de novembre, précurseur du morne hiver.

x

Au premier rayon matinal, elles vont pleuvoir toutes faibles, et s'aplatir sur le sol avec des allures d'oiseaux blessés. Et les tomberont toutes, moites encore de la gelée cuisante.

x

Tout est tombé. L'œuvre de mort est faite. L'arbre, maintenant tout nu, grelotte. Et l'on dirait, à voir ce tas de feuilles éparées, l'affaissement des robes et du linge fin d'une jeune malade.

x

Et l'on dirait aussi la décomposition d'un rigide cadavre, debout encore sous les autans. Les chairs glissent, tombent à terre, ne laissant frissonner qu'un immense squelette sous la morsure du vent d'hiver.

JEAN VOLANE.

DANS LA MUSIQUE

Dans la cour de la caserne du 15^e régiment d'artillerie, les bleus arrivés la veille se promènent mélancoliquement, regardant autour d'eux d'un air effaré ; ils sont encore en civils ; les uns, ceux qui viennent de la campagne, ont de grandes blouses bleues, des casquettes de soie noire ; les autres, les citadins, sont vêtus de vestons, de jaquettes, mais tous, paysans et bourgeois, sont dépayés ; les mains dans leurs poches, ils errent comme des âmes en peine en attendant l'heure de la soupe, la première qu'ils vont goûter au régiment.

Au deuxième étage du bâtiment B, les musiciens viennent de terminer la répétition ; quelques-uns se mettent à la fenêtre, regardant les bleus dont l'air ahuri leur rappelle leur arrivée. Latruffe, le hautbois soliste, deuxième prix du Conservatoire, avise un bleu vêtu d'un veston de drap jaune et coiffé d'un petit chapeau melon, qui ne sait ou cacher ses grosses mains rouges.

— Hé, p'sit, le bleu, là ?

Le bleu lève la tête et se découvre poliment.

— Qu'est-ce que vous faites pour le moment ? demande Latruffe.

— Rien, M'sieu.

— Vous n'êtes commandé pour aucun service ?

— Non, M'sieu.

— Eh bien, montez ici, au second, porte à droite ; il y a de l'ouvrage.

Le bleu s'empresse d'obéir.

— D'où êtes vous, jeune homme ? interroge Latruffe ?

— Je suis de Fontenay les Pucés, M'sieu.

— Qu'est-ce que vous faisiez chez vous ?

— J'étais chez mes parents, M'sieu ; mon père est maire de Fontenay-les Pucés.

— Vous êtes le fils du maire ? dit Latruffe, bon métier, ça ; cela ne doit pas être fatigant ; je suis sûr que l'on ne vous a jamais fait astiquer un fourreau de sabre ?

— Non, M'sieu.

— Je ne sais vraiment pas ce que les instituteurs vous apprennent. Eh bien, vous allez astiquer le mien.

— Je veux bien, M'sieu.

— Asseyez vous sur ce banc : voici de la brique et des chiffons.

Latruffe prend la position militaire et récite une théorie fantaisiste sur le temps du commandement.

— Garde à vo !

Pour astiquer le fourreau de sabre, le canonnier prend délicatement la

brique entre le pouce et l'index de la main droite et la réduit en poudre impalpable.

Le bleu casse la brique.

— Très bien. Ecoutez d'abord la théorie.

Au commandement : Préparez vous à astiquer ! le canonnier saisit le chiffon entre le pouce et deux doigts de la main gauche, le passe dans la main droite, le trempe dans la brique pilée, le repasse dans la main gauche et marque un temps d'arrêt. Au commandement : Astiquez ! le canonnier fixe perpendiculairement le fourreau de sabre entre ses genoux et maintient la pointe à égale distance des basanes de son pantalon en frottant vigoureusement.

Attention ; exécutez le mouvement.

Préparez vous à astiquer !

Le bleu se rappelle tant bien que mal la théorie de Latruffe et obéit.

— Astiquez ! commande Latruffe.

Le bleu frotte le fourreau si bien et si longtemps qu'il devient luisant comme un miroir.

Quand il a fini, Latruffe en passe une inspection minutieuse.

— Très bien, jeune homme, dit-il, vous avez des dispositions ; voici huit autres fourreaux que vous allez astiquer avant d'aller déjeuner, cela vous donnera de l'appétit.

Latruffe remet au bleu les sabres appartenant à ses camarades.

Le bleu retire son veston, son gilet, et se met bravement à l'ouvrage, encouragé par Latruffe qui le complimente.

Le bleu est en nage, la sueur coule sur son front.

— Je suis content de vous, lui dit Latruffe. Savez-vous ce que vous devriez faire ?

Vous devriez entrer dans la musique.

— Mais... M'sieu... c'est que...

— Quoi ?

— Je ne la connais pas la musique.

— Cela ne fait rien ; il y a justement un emploi vacant, le porte-bannière vient d'être renvoyé dans ses foyers ; voulez-vous le remplacer ?

— Je ne demande pas mieux, M'sieu.

DEVINETTE



— La charité, mon bon monsieur, s'il vous plaît, Merci bien.

— A qui cette bonne femme parle-t-elle ?